

JE NE SAIS PAS VRAI SANS BLAGUE-BOIS L'EAU

# LE CANARD

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

A. FILIATREAU & CIE

EDITEURS-PROPRIETAIRES

(Du Globe de Boston.)



Messieurs les Editeurs :

Le portrait ci-dessus est une bonne ressemblance de Madame Lydia E. Pinkham, de Lynn, Mass., qui avait tous les autres traits humains, peut-être véritablement appelée : "l'âme chérie de la femme," comme quelques uns de ses correspondants se plaisent à l'appeler. Elle se dévoua à son œuvre avec zèle, cette œuvre qui est le résultat d'une longue vie d'études. Elle est obligée de garder avec elle six dames assistants, pour l'aider à répondre à l'immense correspondance qu'elle reçoit tous les jours, chaque lettre revêtant une nuance d'un caractère spécial, ou exprimant la joie causée par une guérison. Son "Composé Végetal" est une médecine dont la vertu est bonne et non mauvaise. J'en ai moi-même fait l'examen et je m'en suis satisfait. A raison de ses mérites incontestables, il est recommandé et prescrit par les meilleurs médecins du pays. L'un dit : "Il agit comme un charme et épargne beaucoup de douleurs." Il guérit entièrement la pire forme de descente de l'utérus, la leucorrhée, la menstruation irrégulière et douloureuse, tous les dérangements de l'ovaire, l'inflammation, les épanchements, tous les dérangements et les faiblesses épinales qui en résultent ; et il est spécialement précieux à l'époque du changement de vie. Il pénètre dans toutes les parties du système, et donne une vie et une vigueur nouvelles.

Il guérit la débilité, la stérilité, fait disparaître tout désir de stimulants et relève la faiblesse de l'estomac. Il guérit l'enflure, les maux de tête, la prostration nerveuse, la débilité générale, l'insomnie, l'accablement et l'indigestion.

L'habitude de marcher la tête basse, qui cause de la douleur, de la pesanteur et du mal dans le dos, est toujours guérie définitivement par son usage.

Il agit en tous temps et en toutes circonstances en harmonie avec les lois qui gouvernent le système de la femme.

Il ne coûte que \$1 la bouteille ou six bouteilles pour \$5 et est vendu par tous les pharmaciens. Tout avis reçu dans des cas spéciaux, et les noms de tous ceux dont la santé a été parfaitement rétablie par l'usage du Composé Végetal, peuvent être obtenus en s'adressant à Mad. P., avec un timbre pour la réponse, à sa résidence à Lynn, Mass.

Pour les douleurs des rognons chez l'un ou l'autre sexe ce composé est sans rival, comme le prouvent d'abondants témoignages.

"Les Pilules pour le Foie," de Mad. Pinkham, ont été recommandées par les meilleurs médecins du monde pour la guérison de la constipation, la constitution bilieuse et l'engourdissement du foie. Son Purificateur du Sang opère des merveilles dans sa ligne spéciale, et promet bien d'égaliser la popularité du Composé.

Tous doivent le respecter comme un ange de mercede dont la seule ambition est de faire du bien aux autres.

MAD. A. M. P.  
Philadelphia, Pa.



RECONSTRUCTION PARLEMENTAIRE

Mousseau.— Ça, par exemple c'est pas raisonnable, voilà deux heures que je m'écroute à caler la neige et à nettoyer la glissade à Sénécal, et vous voilà à jeter de la cendre dessus. C'est honteux, surtout pour toi Beaubien.

Beaubien.— T'as pas besoin de bruyler.

Mousseau.— Je te dis que Sénécal glissera pas.

Mecier.— Non, il glissera pas, ben sûr.

Sénécal.— C'est bon, c'est bon : laisse les faire.

Mousseau.— Allons nous en.

### FEUILLETON du 'CANARD'

### Voyages très extraordinaires

#### DE Saturnin Farandoul

Dans les 5 ou 6 parties du monde et dans tous les pays connus et même inconnus de M. Jules Verne.

#### DEUXIEME PARTIE

#### LES DEUX AMERIQUES

Barbara, sans forces et sans voix, était presque tombée en syncope.

— J'en étais sûr ! continua Beaugency ; voyez, la noble femme acquiesce à notre proposition par son silence.

— Quel cœur ! murmura doucement Mandibul avec une larme dans la paupière ; permettez, madame, à un compagnon d'infortune de vous embrasser respectueusement.

— Et nous aussi ! s'écrièrent tous les fugitifs en pleurant. Et vous aussi !

— Trouve de l'air de Capédédiou ! hurla Tournesol en éclatant en sanglots. Quelle femme ! qu'elle est grasse !

Tous s'étaient levés pour embrasser la pauvre Barbara suffoquée par l'émotion.

— Navire ! cria soudain Mandibul

qui s'était le premier essuyé les yeux, navire !

Une commotion universelle accueillit cette annonce.

A quatre cents mètres de la nacelle, un gros navire à vapeur filait sur la surface de la mer.

Des signaux furent rapidement échangés, le navire stoppa, on resta ainsi trois quarts d'heure au-dessus du steamer sans pouvoir trouver aucun moyen de descendre.

— Que faire ? Que faire ? murmura Mandibul.

— Le canon, suggéra Barbara, intéressée plus que personne à trouver une solution.

— Imbécile ! Je n'y pensais pas ! s'écria Mandibul ; attention, attachez bout à bout toutes les cordes, tous les grolins que nous avons à bord ; lançons leur notre corde avec un boulet et tâchons d'attraper, avec notre obus porte-amarré, un des mâts du navire... mais auparavant, comme il se sauverait au premier coup de canon, immobilisons-le par un obus à chloroforme.

— Bravo ! s'écria Beaugency.

— Attention ! Y sommes nous ! chargez ! écouvillonnez !... Feu !

Un obus siffla dans l'air et manqua le bateau, lequel, suivant la prédiction de Mandibul, se romit sous vapeur pour fuir au plus vite ces dangereux aéronautes.

— Encore ! murmura Barbara haletante.

— Feu ! Manqué encore !... re-

chargez... feu !

— Hurrah ! Touché ! Le troisième obus a touché en plein ! Encore un pour plus de sûreté.

C'était vrai ! Le troisième obus à chloroforme avait touché le navire, et celui-ci après quelques soubresauts, tournait sur lui-même au lieu de marcher. Tout mouvement était suspendu à son bord, on distinguait les passagers étendus sans mouvement sur le pont.

— Maintenant, l'obus porte-amarré, et visons juste ! C'est notre dernière carte, s'écria Mandibul.

L'obus porte-amarré siffla.

Victoire ! L'obus avait pénétré dans les flancs du bâtiment et retenait solidement attachés l'un à l'autre le navire et le ballon. Mais comment descendre ? Haler sur la corde n'était pas prudent. Tournesol se dévoua, il proposa de descendre par la corde et d'amener le ballon avec le cabestan du navire.

Barbara tint à l'embrasser avant qu'il commençât son périlleux voyage.

L'agile marin mit un quart d'heure à la descente, se reposant de temps en temps à quelque nœud de la corde ; enfin, il prit pied sur le navire et commença ses opérations.

Elles furent longues... Deux heures, qui parurent deux siècles à Barbara, s'écoulèrent en manœuvres, le ballon descendit, descendit... Enfin, quand il fut à la hauteur du grand mâât, les fugitifs se jetèrent dans les

— Sauvés ! Sauvés ! !!

Le navire la *Gironde* était un grand transatlantique en route pour Panama. Ses trois cents passagers et ses soixante matelots gisaient sur le pont. Les deux obus à chloroforme les avaient endormis avec une rapidité foudroyante.

— Deux obus ! Ils en ont pour huit jours, s'écria Mandibul, nous allons les ranger et les conduire à Caïman-City pendant leur sommeil... Aux machines, mes enfants, et en route pour le camp nordiste !

Grâce à l'habileté de Mandibul et de ses hommes, la *Gironde*, changée de direction, gagna bientôt le port de Caïman-City. L'équipage et ses passagers dormaient toujours. Mandibul laissa une lettre d'excuses très-polie pour le capitaine et s'en fut au quartier général. Farandoul était là tant tous ses soins à la fabrication sur une grande échelle de ballons cuirassés destinés à donner la chasse aux ballons sudistes.

Opérations aériennes. Les torpilles volantes.

Grande bataille à 8.000 mètres. Fic déplorable de sir Philéas Fogg.

Les choses ont bien changé. Les ballons sudistes ne sillonnent plus les airs avec la même sécurité, portant sans courir de risques le ravage et l'incendie sur tous les points du territoire. Les nordistes aussi possèdent maintenant une flotte aérienne impatiente de se mesurer avec l'ennemi. Déjà plusieurs combats partiels ont eu lieu et la victoire n'est pas toujours restée indécise.

Les aérostats sudistes ont rencontré d'autres difficultés. Bixby a inventé un nouvel engin, la Torpille volante ! Au-dessus de toutes les villes du Nord, flottent des centaines de ces torpilles, semblables à de simples cerf-volants ; un petit ballonnet au bout d'un fil de huit à neuf cents mètres a emporté la torpille dans les airs et la maintient à la hauteur voulue. Tous les les clochers, tous les bâtiments élevés sont garnis de ces engins. Les sudistes n'avancent plus qu'avec prudence, car déjà plusieurs ballons arrivant pendant la nuit au milieu des torpilles ont totalement péri, ou bien, l'explosion les ayant fait chavirer, sont tombés entre les mains des nordistes.

Le généralissime Farandoul, à la tête de la flotte nordiste, cherche par de savantes manœuvres à atteindre l'ennemi pour en finir par une bataille décisive. Le ballon de Farandoul est un gros cuirassé de la force de cinq chevaux, il ne porte qu'un seul canon, mais les obus de ce canon monstre percent à huit kilomètres les plus épaisses plaques de blindage.

Quarante hommes déterminés forment l'équipage, ce qui, avec six mécaniciens ou chauffeurs et l'état-major, porte l'effectif à 55 hommes. Farandoul a baptisé ce ballon d'un nom encore cher à son cœur, car il ignore

